

— Manifeste pour une colonisation de l'espace —

Benoit Baudinat

*« La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne peut pas passer sa vie dans un berceau. » Constantin Tsiolkovski, 1895*

*« Le système solaire pourrait héberger 100 milliards d'individus. La notion de manque de ressources est une illusion née de l'ignorance. » John S. Lewis, professeur à l'Université d'Arizona.*

*« La colonisation de l'espace préservera l'humanité en cas d'accident terrestre, et pourra permettre à une colonie auto-suffisante de retro-coloniser la Terre, c'est à dire de rétablir la civilisation. » Louis J. Halle, ancien membre du Département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique.*

*« Un effet noté, mais non encore étudié scientifiquement, est que 80 % des enfants d'astronautes, toute nationalité confondue, sont des filles. » Wikipédia.*

Soyons les beaux apôtres des belles idées. L'humain décide de perdre son temps, sa marche de poseur d'un pied devant l'autre s'interrompt, l'instant d'un regard glissant déposé sans passion sur ce qu'il ne peut pas voir.

Nous vivons dans une boîte, au mieux dans plusieurs. Si nous voulons être en phase avec nous-mêmes, si nous voulons encore danser, si nous voulons digérer notre nourriture bafouée, bouffée, trahie, sans serrer la mâchoire à nous en faire éclater les canines, alors il nous faut apprendre à regarder le ciel avec cupidité.

COMBIEN POUR UN COSTUME D'ASTRONAUTE ?

COMBIEN POUR PARTIR ?

COMBIEN POUR SE SAUVER D'UN SOLEIL MOURANT ?

COMBIEN POUR TRAVERSER LA HAUTE FRONTIÈRE ?

L'humain feuillette le catalogue qu'il se propose à lui-même, compare les offres.

Pas de nuage, pas de nuit, pas de son.

Nous sommes le facteur qui justifie le risque. Nous sommes ce pourquoi nous nous battons. Nous sommes ce qui doit survivre. Nous sommes notre propre explication. Nous sommes la réponse. Nous sommes la cause. Nous sommes la conséquence. Nous sommes préexistants. Nous sommes ce qui perdure. Nous sommes l'autorisation. Nous sommes l'éthique. Nous sommes l'esthétique. Nous sommes la proue. Nous sommes la prouesse. Nous sommes nouveaux. Nous sommes toujours. Nous sommes partout. Nous sommes la colonie. Nous sommes l'Espace.

Nos cartes nous guideront sur chaque planète. Les plus avares d'entre elles seront terraformées. Chimiquement, mécaniquement, nous les modifierons pour les rendre aptes à nous contenter. Ce qui est impropre à la vie, nous lui insufflerons l'azote, l'hydrogène, le carbone. Nous rendrons généreux ce qui est aride.

Si nous ne pouvons pas transformer ce qui est autour, nous transformerons ce qui est dedans. Par l'adjonction, par l'alliage, par notre science, nous deviendrons irréductibles, insécables, invincibles. Là où l'humain ne peut pas vivre, nous ne serons pas des humains.

Les mots ostéoporose, allergies, immunodéficience, cinétose, atrophie musculaire, carcinogénèse, cataracte, stérilité, cancer, stress, diarrhées, insomnies, ne subsisteront plus que dans les dictionnaires et les organes des anciens, les faibles rendus malades par ce qui, précisément, fera de nous des surhommes.

En surhommes nous traiterons nos femmes. Sans gravité, nous les féconderons dans les positions les plus extravagantes. Si nous dormons peu, la tête flottante, nous les féconderons davantage. Et nos enfants, bien formés, quitteront sans heurt l'apesanteur du ventre pour l'apesanteur du reste.

Lassés du suc de notre terre, nous inventerons de nouveaux légumes.

Si la roche des astéroïdes ne donne que du fade, nous donnerons du goût au fade.

Si le goût n'est pas bon, nous changerons le goût.

Nous remplacerons le goût.

Nous façonnerons le goût à la démesure de notre palais.

Nous assimilerons les nutriments de l'Espace.

Notre cuisine sera revue et corrigée, augmentée, adaptée à notre salive nouvelle, acide assez pour dissoudre la Lune.

Sur la route tracée par nous, il n'y aura pas d'obstacle. Nous irons là où il n'y a rien, et si ce rien nous menace, nous le détruirons.

Nous réduirons le rien à néant.

Nous organiserons l'écocide des bactéries cosmiques, nous noierons ce qui est ignifugé, nous carboniserons ce qui est imperméable, nous limerons les strates coupantes pour nos pieds. Nous traquerons le bacille, nous nettoierons le germe, nous javelliserons le ferment.

Nous protégerons nos enfants.

Nous serons la sauvegarde. Nous serons la réserve. Nous vous regarderons de loin, vous, demeurés terriens, esprits étroits, corps malingres, à peine viables, menacés par vous-mêmes. Les maladies se sentiront à l'étroit. A peine assez de place pour permettre à vos miasmes de se propager de maisons en maisons, de cabanes en cabanes, de ruines en ruines.

A peine assez de gaz pour oxyder les morts.

Par accident, par volonté, par dépit, par fatalité, vous disparaîtrez.

Ce jour-là, ce qui fut votre maison, votre place, votre baignoire, votre socle, votre vie, ne sera plus pour nous qu'un point sphérique, noir, souillé, potentiellement rétro-colonisable.